lesoirculture@lesoirdalgerie.com

SAÏD SADI : *ALGÉRIE, L'ÉCHEC RECOMMENCÉ ?*
(RÉÉDITION ENRICHIE ET AGRÉMENTÉE DE DOCUMENTS INÉDITS)

Dire et redire cet hier pour reconquérir l'Histoire et libérer l'avenir

Un livre de Saïd Sadi est toujours un événement. Pas seulement littéraire. Pas seulement en librairie. Mais dans la rue et dans le corps social que cet homme remue depuis si longtemps. Inlassablement. Comme un sacerdoce. Une vérité regardée peut-être avec un brin de méfiance dès le titre : *Algérie, l'échec recommencé ?* Tiens ? Je connais ! Sadi, le prisonnier Sadi, numéro d'écrou 54 34, nous resservirait-il du réchauffé, son opus écrit et publié en tirage confidentiel en 1986 ? Oui. Et surtout, non ! Oui, cet ouvrage, dans sa mouture initiale, a été rédigé dans la clandestinité d'une cellule dans les années 1980, ces années que certains veulent absolument nous vendre, nous fourguer comme les glorieuses, les fastes années d'une Algérie heureuse et prospère, et que d'autres ont vécu en… prison, griffonnant en cachette des notes, puis les «évadant» de détention par des procédés divers, frisant parfois le génie.

Comme Sadi de ses détentions successives aux pénitenciers de Lambèse et d'El-Harrach, un symbole de cette Algérie des cachots, des bâillons et des derricks triomphants. Peut-on, dès lors, penser qu'il soit possible d'écrire deux fois le même livre ? Oui, et pas que deux fois, mille fois oui ! Cela est possible lorsqu'on se rend compte, dès le préambule de l'extraordinaire actualité de cet ouvrage accouché dans la douleur d'un embastillement d'il y a près de 30 ans. Comme les vents mauvais de Lambèse et d'El-Harrach à l'époque, le pays vit aujourd'hui encore sous le souffle des incertitudes mortifères et des approximations que le toubib-disséqueur décrivait alors, dans cet autre contexte pourtant si similaire avec une précision terrible de contemporanéité. Avec cet avantage, le matériau ici est aussi historique que dans l'ouvrage consacré à Amirouche, mais cette fois-ci vécu de l'intérieur, enduré de corps et d'esprit par le détenu Sadi, et forcément peu perméable à des critiques d'historiens qui viendraient, de manière sincère ou commandée, remettre en cause l'expérience pénitentiaire du détenu, comme ils l'ont fait ou tenté de le faire pour certains avec *Amirouche, une vie, deux morts, un testament.* Pourtant, sauf pour ceux atteints de cécité, le lien entre le combat de Amirouche et ceux de sa génération avec les suivantes, et surtout avec cet embryon d'«exaltés d'un printemps inespéré» est là. Sadi inscrit d'emblée la création du RCD, la revendication identitaire dans un cadre plus large, plus interpellant, celui de la réaction nécessaire face à la spoliation du combat des valeureux comme Amirouche.

L'indépendance confisquée comme moteur à la relève, à la poursuite de la marche du baroudeur du Djurdjura, arrêtée brutalement. Et l'identité prend, dès lors, toute sa dimension nationale. Non pas dans une acception stérile, sèche du terme «nationale», mais bien plutôt pour lui redonner son volume libérateur. Récupérer l'objet du vol, du cambriolage post-colonial, cette indépendance subtilisée sur une étagère d'une histoire privatisée par les scribes officiels : *«il ne suffit pas de déclencher un combat, si généreux et courageux soit-il, pour en faire un outil libérateur, encore faut-il savoir demeurer fidèle au premier sacrement si on veut lui assurer une transmission qui marque, accompagne et serve la mémoire et la cité.»*

Dès les premiers paragraphes, le toubib soulage la revendication identitaire de ses limites vraies ou supposées, l'oxygène aux dimensions du pays. C'est le combat pour le recouvrement-bis de l'indépendance de toute la nation qu'il s'agit de mener à travers ce printemps. Dimension souvent tue, brimée et encagoulée par la version officielle, celle du Palais.

«Faire connaître les origines et le déroulé d'une telle épopée était un devoir.»

La petite histoire dans la grande. Se réapproprier l'indépendance par la réappropriation de toutes les histoires, dé-privatiser une écriture elle aussi confisquée. Prise de force pour et comme butin. Mais un butin ici dans le sens anti-katébien. Entendu comme un tribut de guerre, réclamé et pris en otage par un régime compradore de la mémoire, également. Du coup, ces bribes, ces notes, cet ensemble en devenir, échappé d'une prison, passé entre les barreaux par la grâce d'un psy un peu fou pour oser cette exfiltration de la pensée et de l'analyse prend aujourd'hui cette autre dimension tellement biométrique de la nature du régime qu'elle la révèle dans toute sa laideur : CASTRATRICE. Castration à tous les âges, jeunes ou en maturation avancée : *«Il fallait éviter au Printemps berbère, expérience pédagogique unique par son expression plurielle et sa manifestation pacifique, de connaître les censures ou les instrumentalisations qui ont dégradé le roman de la guerre de Libération au point de pousser les jeunes des années 2000 à crier dans les rues "y en a marre de l'histoire".»*

S'il fallait une justification à l'écriture de ce livre elle est toute là résumée. S'il fallait une justification à la réédition enrichie de cet opus elle est encore là justifiée, aussi. Plus que justifiée d'ailleurs, urgente. De cette urgence des années d'après, où les jeunes ne sont plus seuls à hoqueter leur écœurement face à cette histoire «officielle», fardée comme une vieille rombière, grimée aux goûts pervers d'un système en cale sèche de légitimité de gouvernance et obligé, contraint, condamné à racler les fonds de tiroirs d'une histoire bidouillée sans pensée aucune pour ses acteurs morts, pour certains enterrés sans les honneurs dans les caves de la honte et de l'oubli pourtant impossible à réaliser. Double justification pour, finalement, en arriver, au bout d'une lecture-plaisir, rendue intense par le tempo particulier à l'auteur, par le soutenu d'un style qui réconcilie avec la plume en ces temps d'usurpation où le moindre oisillon caquetant revendique la primauté de la sienne de plume, agitée sous nos nez polis, en arriver donc à ce constat : les pages de Saïd Sadi n'ont pas besoin de justificatifs pour revenir à la vie, 30 années après leur mise au monde. Ce livre plus que d'autres peut-être, puisque, entre temps, en plus de son atemporalité, la première version s'est enrichie de nouveaux documents extraordinaires de renseignements sur le pedigree des gens du Palais. Sur leurs mœurs implacables. Et sur les stigmates qu'ils n'ont pas hésité à scarifier dans nos chairs, en plus du hold-up historique dont ils se sont rendus coupables et pour lequel des prétoires sont dressés, lieux de justice que leur cécité les empêche de déjà discerner, d'entrevoir. Acte salvateur au point final de l'ouvrage, celui de lire pour la première fois… recommencée *Algérie, l'échec recommencé ?* Et de tendre l'oreille aux bruissements furieux qu'y tonnait et y tonne encore aujourd'hui le toubib. L'auteur va au-delà des constats affligeants pour asséner sans slogan cette vérité, au moins celle-là, seulement celle-là : au-delà de ce seuil, l'Algérie ne peut connaître plus d'échecs à moins d'une implosion. Nous reste à travers ces pages à ne les percevoir que comme ce qu'elles sont, en définitive : l'espoir de voir les bourgeons de printemps inexorablement lézarder et abattre ruine l'édifice d''impunité construit sur l'indépendance volée. En cela, en cela seulement, on ne relit pas Sadi. On le lit. On ne découvre pas un écrivain témoin de son siècle. On le savait là. Il vient nous confirmer la possibilité d'une autre encre historique que celle touillée dans les marmites et alcôves du régime. Ce n'est certes pas là toute la définition de la littérature. Ç'en est déjà une part grandiose.

Hakim Laâlam

Saïd Sadi Algérie, l'échec recommencé ?
Editions Frantz Fanon.

«Chroniques bônoises»

Le livre de Omar Touati «Chroniques bônoises» est disponible à Alger. Il est en vente à la librairie du Tiers-Monde.